

tournent en boucle, puis je m'avance vers le laboratoire en question, objectif le virus. 20:10, heure optimale.

La porte de la pièce se met à trembler, je porte ma main à la grenade IEM, prête à dégainer aussitôt les miliciens entrés. À un jour près, seulement un jour avant les dernières conclusions des tests expérimentaux. Mais non, il a fallu que tu te fasses repérer, ma chère Anorkae. Après deux longues années à économiser tes financements de recherche en les répartissant entre ton travail de thèse et le virus, après deux longues années à te planquer dans cet hosto pourri afin de mettre en place tes expérimentations tout en passant sous les radars, tu as réussi à tout anéantir. Tout ça parce que tu t'es empressée d'écrire un mail à Marwyn, trop fière de partager les dernières promesses du virus. Résultat : il n'a fallu que cinq minutes au gouvernement pour m'épingler et une de plus pour que le responsable de l'hôpital m'avertisse qu'il venait d'autoriser l'accès au laboratoire en vue d'une perquisition. Et tu peux être sûre qu'ils se dépêchent de m'envoyer la milice pour accaparer mes précieuses recherches avant que j'en élimine toute trace. Tant pis, je finaliserai ça au Foyer. Un dernier coup d'œil sur l'ordinateur qui confirme la bonne suppression des données du disque dur, un dernier regard vers mes compagnes, souris dont la pigmentation cutanée commence à tourner au vert, je suis sincèrement désolée de vous avoir fait subir ça. J'aurais préféré que tout ceci finisse autrement, vous rendre votre liberté au lieu de la sacrifier sur l'autel déjà trop encombré du progrès humain. Une dernière vérification sur la présence de la fiole au fond de ma poche et je me mets en position, prête à l'action.

La porte s'ouvre enfin, mais ce ne sont pas des doigts mécaniques qui la poussent, ce sont des mains, de chair,

À L'ORÉE DE LA VILLE

serez remarqué, Fűrzerò. Parfait, je m'insère dans chaque espace libre entre deux flots de blouses blanches, avançant petit à petit vers ma destination. Déjà 20:05 lorsque je débouche sur un large couloir envahi de brancards sur lesquels se languissent des corps dans un état plus ou moins meurtri. Probablement la file des patients issus des ambulances. Je vais pour tracer ma route quand un médecin me passe devant, manquant de renverser mon chariot. Dans l'ignorance la plus totale, il s'adresse au drone Amélie recensant les blessés allongés.

— Où est le suivant ?

— Ici même, docteur.

— Qu'est-ce qu'il a ? demande le praticien pressé.

— Trois mille smartpoints, répond la machine.

— OK, je le prends !

Puis il repart avec le brancard concerné, me libérant le passage. Il est loin le temps du serment d'Hippocrate où les médecins s'acharnaient à soigner tout le monde du mieux qu'ils pouvaient, sans aucun jugement de valeur. Priorité à ceux qui en ont les moyens. Après tout, ce sont leurs dons qui permettront à l'hôpital de survivre, autant les traiter aussi bien que possible. Et ce, même si mamie manque de peu de faire un infarctus dans le lit d'à côté. Bref, plus le temps de philosopher sur des problèmes futiles, les cliniques privées existent, ils avaient qu'à raquer un peu plus et ils auraient été mieux traités. Je me rends vers l'ascenseur le plus proche pour monter au deuxième, direction les laboratoires et bureaux de recherche. Deux minutes de queue, un court arrêt au premier et j'y suis. Comme prévu, étage déserté à cette heure tardive, les chercheurs sont soit rentrés, soit en train de filer un coup de pouce aux urgences. Je vérifie sur l'écran du civimod que Civi a réussi à infiltrer les systèmes de sécurité du bâtiment, et que les caméras

ont au moins à manger et à boire. Alors que je me suis immobilisé le teint livide, un vieillard à qui je bouchais la vue profite de l'occasion pour expulser une gerbe de sang rouge sombre hors de son œsophage. Paf! Direct sur mes chaussures de sécu! Put... c'est dég! À peine le temps de dire ouf que ça finit de me retourner l'estomac. Amis pour la vie, on croise les vomis. Je me relève, les tripes encore secouées de spasmes, que déjà le pauvre mec se confond en excuses. Non mais sérieux, même les léproseries décrites dans les manuels d'histoire ont plus belle allure. Faut que je me taille. Ciao Bella, je m'envole respirer un air meilleur. Le pas de porte dépassé, un drone Amélie m'arrête pour me faire des remontrances et me punir pour dégradation de biens publics. En même temps si tes potes avaient un balai à la place du taser on n'en serait pas là. Enfin devant ces fichues portes blindées de sécurité. Je me laisse scanner et elles s'ouvrent, une lumière blanche éclatante filtrant à travers l'entrebâillement.

C'est un paysage bien différent qui se dessine de l'autre côté. Un couloir relativement propre, fruit des nombreuses heures de travail effectuées par les bénévoles pour rendre les conditions sanitaires un minimum respectables. Une allée de couleur laiteuse éclairée par de multiples néons déclinants s'étend devant moi, dans laquelle le personnel humain et mécanique navigue d'une pièce à une autre, d'un pas pressé. Quasiment aucune trace de moisissure! Enfin, à part dans certains recoins du plafond... Je prends un chariot dans le local de service et je me dirige vers mon point de rendez-vous. Je comprends direct que je n'ai pas intérêt à me retrouver sur le chemin des docs qui n'ont de cesse de courir en parlant haut et fort, afin de se faire entendre des infirmiers dans la cohue. *Je projette le meilleur itinéraire par rapport à la fréquentation actuelle sur vos écrans rétinien, moins vous dérangerez le service en cours, moins vous*

À L'ORÉE DE LA VILLE

ALLIUS

LUDOMIRE 06
PVH ÉDITIONS

de prendre des mesures exemplaires. Tu as été rétrogradé de vingt places dans la file d'attente, ta prime à la non-perturbation de l'ordre public a été suspendue pour les trois prochains mois, une amende de mille smartpoints ou mille cinq cents euros devra être payée ou expiée dans cet hôpital d'ici la fin du mois. Ton accès à la préfecture a été restreint et tu ne pourras donc plus participer à son entretien.

Dit-elle avec cette voix d'automate dénuée de tout sentiment. Dure, dure la sanction. Le pauvre mec, tu le vois se relever sans moufeter, ravalant sa colère dans un grincement de dents et retourner auprès de sa fille les larmes ruisselant le long de ses joues creusées par la dureté de la vie. Vingt places de perdues ! Et autant qu'il va se faire chouraver par des futurs patients qui vont payer pour passer plus vite. Arrête d'y penser, Fűrzerò. Bon sang, tu ne vas pas commencer à chialer sur son sort, c'est lui qui l'a cherché, tu ne vas pas mettre en péril ta mission pour détourner quelques smartpoints afin de rembourrer son portefeuille. Assez ! Je me tire, j'en peux plus, ça va finir par me retourner les tripes toute cette chiasse. Il y a beaucoup trop de tension dans l'air pour un être normalement constitué. *Fűrzerò, il est actuellement 20:00, vous pouvez passer les portes de sécurité.* Merci de me donner une excuse pour quitter cette pièce suffocante, Civi. D'un pas rapide, je me dirige vers le hall d'entrée, risquant un dernier regard dans la salle d'attente. Je ne croise que des yeux vides, des gens en piteux état, entassés sur des parpaings, je n'ose même pas imaginer depuis combien de temps ils patientent, immobiles, certains se vidant progressivement de leur sang, d'autres les traits tirés, soit par la fièvre, soit par la souffrance. C'est insensé de laisser des gens crever ici sous prétexte qu'ils n'ont pas assez de thunes pour avancer dans la file d'attente. Même les animaux d'élevages en batteries sont mieux traités ! Ils

exemple pour la société ! Je cumule sans cesse mon boulot avec de nombreuses tâches collectives. Je fais même partie des bénévoles du service d'entretien de la préfecture, je n'ai jamais eu d'interruption de la prime à la non-perturbation de l'ordre public. Je vous en conjure ! Hé ! Revenez ! Hé ! Enc...

Pour seule réponse, le déclenchement du taser suivi du grésillement de l'électricité dans l'air. Forcément, si l'on commence à s'énervier sur des Sentinelles, c'est les frangins Protecteurs qui rappliquent pour te rappeler où est ta place. La sanction ne va pas être jojo et le pire dans tout ça c'est que c'est ta fille qui va trinquer. Le temps reste suspendu dans la salle tandis que la foule tourne ses yeux vers le corps convulsant de l'homme à terre, essayant tant bien que mal de se relever avant qu'une nouvelle décharge ne lui fasse avaler sa fierté. Tout le long de la scène, j'évite de poser le regard sur l'endroit qu'il montre du doigt, probablement sa fillette dans un état lamentable. L'empathie n'amène que des problèmes. Rester indifférent à la misère et à l'injustice qui nous entoure est le meilleur moyen de ne pas être tracé et de continuer sa petite vie tranquille. Je crois que j'ai appris à mettre de côté mes émotions, non, je pense que c'est une véritable nécessité pour survivre dans les villes et que tous les gens qui m'entourent en font de même à voir leur regard vide. Quoi qu'il en soit, il y a des règles dans le grand jeu de la vie et cet homme le savait pertinemment puisqu'il les a suivies à la lettre pour gagner toujours plus et tenter d'élever son niveau social, aussi misérable soit-il. Alors, pourquoi tout gâcher d'un coup ? Et surtout pourquoi faire ça à sa fille ? Ha, voilà ! La chère Amélie se déplace vers la victime, c'est l'heure de la sanction, paix à son âme.

— Suite à ton récent comportement allant à l'encontre du règlement intérieur de cet établissement ainsi que des lois de notre grande et fière nation, nous avons été contraints

*À toutes les générations futures qui s'attelleront
à rendre notre monde meilleur.*

pas d'en ressortir en plus mauvais état qu'à notre arrivée. Et encore, je ne parle pas des cabinets de docteur-prothésiste, il paraîtrait même que de l'eau minérale y serait mise à disposition. Et pourquoi pas une blonde finement pétillante dans sa superbe robe dorée ? J'en salive rien que d'y penser, ils savent y faire pour attirer le client. J'avais déjà entendu parler du mythe du staphylocoque dans les hostos publics, mais j'étais à cent lieues d'imaginer les conditions insalubres dans lesquelles étaient accueillis les patients. Le claquement des portes blindées délimitant le hall d'entrée des services de l'hôpital me ramène à la réalité. Peu après, les silhouettes de deux Sentinelles apparaissent dans l'ouverture de la salle d'attente. D'une voix autoritaire, un numéro est appelé, le patient correspondant se lève avec peine et se dirige d'une démarche raide vers les deux imposants gabarits en acier. Tu m'étonnes qu'il claudique, il se traîne une jambe de bois à la place de la guibole. Pour le coup, il ne lui manque plus qu'un cache-œil et une caravelle pour être capitaine. Pas de bol, s'il avait été suffisamment consciencieux, il aurait économisé ce qu'il lui fallait en smartpoints pour au moins se payer une prothèse articulée. C'est au moment où les deux Sentinelles escortent le boiteux qu'un homme d'une trentaine d'années les intercepte. De ma place, je ne vois que ses yeux rouges et larmoyants implorer les Sentinelles qui le rejettent d'un coup de pied dans le bas-ventre. D'une voix tremblante, haletante, essayant de filtrer un entrelacs d'émotions mêlant la haine à la colère, je parviens à entendre son plaidoyer.

— Pitié, ça fait quatre heures que j'attends avec ma fille dans cette atmosphère étouffante. Elle risque d'y passer, je vous en supplie, aidez-moi ! J'ai bossé toute ma vie, je suis quelqu'un d'appliqué au travail, toujours disponible ! Consultez mon dossier, vous verrez à quel point je suis un

U-R- -E-N-C-E-S. *Je suis actuellement connecté au réseau de l'hôpital, Fűrèzò, vous pouvez passer en toute sécurité. Je veillerai à ce que votre visage soit effacé des enregistrements de vidéosurveillance.* Les portes vitrées gris opaque s'ouvrent devant moi, je franchis d'un pas assuré le seuil d'entrée où siègent deux Protectors. Une fois le scan effectué, ils me dirigent vers une immense salle d'attente bondée dans laquelle patrouillent une demi-douzaine de drones secrétaires s'évertuant à recueillir les requêtes des patients. À peine installé sur un de ces parpaings en guise de siège, que je suis pris en grippe par une machine.

— Hola señor Esteban. Je suis Amélie. Les scans corporels récemment effectués sur ta personne ne nous indiquent aucun problème concernant ton état physique. Quelle est la raison de ta visite ?

— Bonjour Amélie, je suis ici pour le service d'entretien, je dois apparaître dans les registres de l'hôpital dans l'équipe des bénévoles.

— Identification confirmée, reprend le robot après une brève vérification, l'équipe bénévole intervient à partir de 20:00, je t'invite à te rendre dans le local de service, derrière les portes au bout du hall d'entrée, troisième salle de droite, à l'heure indiquée. Adiós señor Esteban.

Comme si articuler deux ou trois mots dans la langue maternelle de son interlocuteur rendait cette foutue machine plus sympathique. Bonjour le malaise, oui. Bref, une quinzaine de minutes à attendre. Je balaye du regard, songeur, le plafond jaunissant qui originellement devait être blanc mat. Des taches de moisissure omniprésentes, éclairées par des néons clignotants, l'ornent désormais. Sympa les conditions d'hygiène ! Je n'avais jusqu'à présent jamais mis les pieds dans un hôpital public, préférant les cliniques privées qui sont certes plus coûteuses, mais au moins on ne risque

Coococoooo-Co Coococoooo-Co Coococoooo-Co

À la suite d'un effort considérable, j'émerge péniblement de mon rêve, les paupières toujours closes. D'une main, je fais signe au civimod de stopper cette satanée mélodie. Et ils osent appeler ça « doux réveil » ? Je leur collerais un procès pour faire passer le chant d'un stupide oiseau pour une aubade. J'ouvre lentement mes yeux en fronçant les sourcils le temps que mes pupilles s'acclimatent à la luminosité ambiante. Bien que l'appartement soit complètement hermétique aux rayons du soleil, les lampes murales miment à la perfection une clarté matinale éclaircissant la pièce de manière crescendo. Si l'on ajoute à cela les écrans qui recouvrent la cloison donnant sur l'extérieur de l'immeuble et qui renvoient l'image d'un paysage rural pittoresque sur lequel l'aube se lève, l'illusion est parfaite. Jusqu'à ce que la vision s'élargisse sur la peinture blanche revêtant les parois de la chambre dont le mobilier est seulement constitué d'un lit et d'une penderie.

— Bonjour, Fűrèzò ! Il est 18:01. Vos constantes sont normales mis à part une tension légèrement basse par rapport à celle habituelle. Le thé est en cours, que désirez-vous manger ce matin ? Dois-je vous faire réchauffer un plat ?

— Salut, Civi, tu pourrais au moins me laisser cinq minutes, le temps d'atterrir !

Suite à mes plaintes, la voix qui s'élève du visage synthétique projeté en hologramme par le boîtier mat posé aux pieds du couchage semble hésiter quelques instants. Je profite de ce répit pour me redresser et étirer chaque muscle de mon corps avant que le ton artificiel de Civi reprenne la parole et qu'il dessine une enveloppe tournoyante à une dizaine de centimètres du sol.

— Désolé Fűrèzò, vous avez reçu un mail dont la lecture a été considérée comme urgente.

— Urgente ? Et ça ne t'est pas venu à l'esprit de me réveiller peut-être ?

— Toutes mes excuses, Fűrèzò, continue l'intelligence artificielle, mais vous m'avez interdit de vous déranger en plein sommeil et...

— Ça ira, Civi ! Laisse tomber la bouffe, télécharge le mail et passe en réseau local !

Qu'est-ce qu'ils me veulent encore ? Ils savent pourtant bien que je pionce la journée. Je ne vais pas commencer à bosser en plein jour, merci le pistage après ça ! Je finis par me lever, à enfiler un sweat et un jean avant d'attraper la tasse et de la vider d'une traite. Tout en la reposant, je jette un œil sur l'étui noir et fin du civimod où une diode verte vient de s'allumer, signe que le message est déjà affiché sur l'écran mural, attendant d'être lu :

Ce soir, 20:10 précises, salle E203, hôpital Ambroise Paré.

Intervention gouvernementale prévue à 20:20.

Plan et détails en pièces jointes.

Rémunération : 15 000 euros + 30 000 smartpoints

Bonne chance,

Anonymous

même pas de vérifications du civimod. C'est l'avantage de voyager en « privilèges ». *Votre prochaine autolobbyle a été réservée à l'instant et elle vous attendra au lieu convenu dans un peu moins de cinq minutes. Votre nouvelle identité vient d'être configurée, et est prête à l'emploi.* Pour le moment, tout va bien, j'ai plus que rattrapé mon retard en empruntant les routes réservées aux « privilèges ». J'effectue la dernière étape de mon parcours sans encombre, j'entre dans l'autolobbyle suivante, passe directement en mode « privilèges » histoire d'avoir la paix et je trace direction le centre Ambroise Paré. Sur le trajet, je décide de pianoter sur la tablette connectée à Civi afin de me renseigner sur ma mission. D'après un article du jour, il semblerait qu'une doctorante surdouée en biologie vienne d'être accusée de détournement de fonds publics. Or, cette jeune femme travaille à l'Université Pasteur et... connexion pourrie, pas moyen de charger la page suivante. Ça y est ! Et elle serait bénévole aux soins à l'hôpital Ambroise Paré. Tiens, tiens, ne serait-ce donc pas un excellent prétexte pour y dissimuler des recherches illégales ? Et tout ça sur le dos du contribuable !

Une fois ces informations réunies, je me reconcentre sur mon infiltration. Il me faut une couverture pour passer la sécurité de l'hôpital sans éveiller les soupçons. À cette heure-ci, un gars de l'entretien fera l'affaire, surtout que ces bénévoles changent tout le temps, personne ne trouvera bizarre de voir une nouvelle tête passer le balai en échange de quelques smartpoints. J'usurpe son identité, je commande une tenue à la hauteur du job au point e-retrait le plus proche et c'est parti pour l'abordage, pirhack. Ça y est, 19:38, en avance sur l'horaire optimal, je prends une grande bouffée d'air purifié avant de lever les yeux vers l'imposant bâtiment aux allures rétro se trouvant face à moi. Sur le fronton, clignotent spasmodiquement en rose fluo les lettres

montée de stress. Puis-je vous proposer quelques relaxants afin d'améliorer votre état psychique ?

— Non merci, ça ira, passe en « privilèges » et ouvre toutes les voies prioritaires. Utilise les smartpoints comme moyen de paiement. Allume les informations et mets-toi en mode silence pour le reste du trajet.

Ça risque de lui coûter bonbon au pauvre Lussac, au moins une année d'épargne. En même temps, il faut relativiser, seulement une année pour regagner ce que je lui ai emprunté, là où toute une vie d'économies serait requise à des citoyens détenteurs du forfait « classique ». Et encore, à condition que ce ne soit pas son assurance qui trinque. J'écoute brièvement les informations avant de vite m'en détacher, préférant me perdre dans mes pensées. Toujours les mêmes histoires, n'oubliez pas d'accomplir vos devoirs civiques, rendez-vous aux urnes pour élire les futurs parlementaires de l'Union Démocratique Européenne, ne perturbez pas l'ordre public, faites preuve de vigilance envers tout comportement sortant des normes républicaines. Tout ça vous rapportera des smartpoints avec lesquels vous pourrez vous offrir des loisirs non accessibles par paiement classique, comme assister à un combat de mécas ou encore prendre du repos dans une villa méditerranéenne. C'est tout ce que raconte la télévision de nos jours, ça et des actualités alarmistes : une nouvelle vague de migrants climatiques aux portes de l'UDE, avec parmi eux, des fanatiques religieux infiltrés, soi-disant martyrs de l'âme contre la mécanisation des créatures de Dieu. Mieux vaut s'évader, perdre son regard dans le gris obscur de la ville transpercé par les phares flamboyants des véhicules, plutôt que d'être réceptif à toutes ces conneries.

Les contrôles ont été franchis avec une extrême facilité, une simple reconnaissance des traits caractéristiques faciaux,

Ils me font marrer les mecs, ils croient que parce qu'ils s'appellent « Anonymous » ils sont intraquables. Faut se réveiller, on est au vingt-deuxième siècle maintenant, finis les chevaliers blancs à la voix autotunée et au masque de clown qui régnaient sur le web. OK, 20:10. Il me reste un peu moins de deux heures pour me rendre sur place. Je suis large si j'usurpe l'identité d'un petit bourgeois de classe « privilèges », je me prends un jet et j'y suis en vingt minutes, et tout ça gratis aux frais de papa ! J'imagine déjà le tapis rouge déroulé à l'entrée de l'hôpital avec les Protectors et les Sentinelles déployés rien que pour ma petite personne. « Monsieur machin, que faites-vous là ? Que nous vaut l'honneur de cette visite ? Venez dans mon salon privé, je vous offrirai des petits fours avec putes et coke », que me dirait le boss de l'hosto, tout stressé de voir un vrai riche. Mais en même temps, niveau discrétion, il faut avouer qu'on a connu mieux, surtout pour un pirhackage dans un hôpital public. Alors quoi ? Je ne vais quand même pas me taper le métro, il y a au minimum trente minutes d'attente à cette heure-ci. Si en plus je dois faire des escales pour changer d'identité et maximiser les chances de ne pas être tracé, je ne suis pas arrivé. Je pense que l'autolobbyle reste la meilleure option, si j'optimise l'itinéraire en permutant entre le forfait « avantages » et le « privilèges », je passe trois points de contrôle facial, ce qui correspond à trois usurpations et je rapplique à l'hôpital trente minutes avant le pirhackage.

— Civi, tu peux confirmer l'heure d'arrivée ?

— Dois-je me reconnecter à l'ultranet pour utiliser le trafic actuel et augmenter la précision ?

— Non, reste en local et sers-toi de la circulation moyenne à cette heure de la journée, m'empressé-je de dire.

— Très bien, heure d'arrivée estimée à 19:44.

Parfait. Sûr de mon coup, je me lève enfin du lit et quitte la pièce pour entrer dans un couloir tout aussi blanc me dirigeant tout d'abord à la salle de bain. Là, j'y récupère le masque du hackface, les lentilles rétinienne ainsi que la tablette, tous connectés au civimod. Puis j'y charge mon implant alimentaire de pilules avant de me rendre dans le salon high-tech où un thé brûlant m'attend déjà. En entrant dans la pièce, je suis obligé de plisser les yeux face à la lumière aveuglante du soleil virtuel projeté sur les écrans recouvrant les quatre murs de la carrée.

— Civi, tu peux passer en mode polaire nocturne ?

Aussitôt, le salon est plongé dans un paysage de banquise au-dessus de laquelle dansent de multiples aurores boréales dans un ciel constellé d'étoiles. Mes rétines soulagées, je m'affale dans le sofa en cuir pour y savourer le second thé que Civi m'a préparé. Je profite de ces quelques minutes d'accalmie pour finir de me réveiller, puis, après m'être prestement habillé, je quitte l'appartement et me retrouve dans le gris sombre des couloirs de l'immeuble. Une fois dans l'ascenseur, je jette un œil aux profils de classe « avantages » pouvant potentiellement être usurpés et j'en sélectionne trois, cumulant suffisamment de smartpoints pour augmenter l'autolobbyle en « privilèges » pour le trajet si besoin. Désolé, les cocos, pas de vacances pour vous ce mois-ci, faudra travailler encore un peu.

— Bonjour Fűrzerò, désires-tu profiter du temps de la descente pour visionner des clips publicitaires ? Nous te recommandons une offre avantageuse de dix smartpoints toutes les trente secondes.

— Civi, reconfigure tes paramètres d'interaction en déclinant automatiquement les propositions de pubs sur tous les publmods. Une fois fait, réserve une autolobbyle au nom de Luka Béranger à l'angle que la rue du Grand Démocrate

et en me sirotant une piña colada pour faire passer l'amertume du café. Je sors de l'autolobbyle après qu'elle m'ait remercié et me retrouve dans l'avenue de la Liberté où m'attend le deuxième véhicule à une centaine de mètres plus loin. Je change mon identité pour celle d'un certain Jérémy Lussac et m'enfonce dans le brouillard oppressant.

— Repentez-vous, ô pauvres âmes égarées. Ne voyez-vous pas le courroux du Seigneur tout puissant s'abattre sur notre monde ? Pensez-vous que la multiplication des catastrophes naturelles est due au hasard ? L'Homme a été créé à l'image de Dieu, et c'est ainsi qu'il doit être ! Cessez d'échanger vos corps contre de vulgaires machines sans âme ! L'apocalypse...

Seulement cent mètres entre les deux autolobbyles et il faut que je tombe sur un taré de prophète des rues. Au moins, celui-là n'avait pas l'air dangereux, c'est déjà ça.

— Bonsoir monsieur Lussac, je vous prie de bien vouloir entrer votre destination ainsi que le forfait souhaité par commande vocale ou par l'intermédiaire de la tablette tactile mise à votre disposition.

— Quatre-vingt-trois, impasse du Lys, forfait « avantages », déclaré-je, impatientement.

— Bien compris monsieur Lussac, durée du trajet estimée à une heure et vingt minutes suite à des embouteillages au niveau de deux points de contrôle.

Au vu des conditions de trafic actuelles, l'heure du pirhackage sera dépassée au moment de votre arrivée à l'hôpital. Autant de temps pour de simples inspections ? Merde ! Pas le choix, il faut absolument que je circule en « privilèges » sinon c'est râpé.

— Je détecte une soudaine augmentation de votre rythme cardiaque, ainsi que quelques spasmes synonymes d'une

opération incluse. La technologie Biotech vous permettrait ainsi d'éviter tous les désagréments des systèmes biologiques naturels allant de la simple inflammation au cancer de la gorge à force d'exposition au smog citadin. Les possesseurs de cette prothèse sont en moyenne huit pour cent plus performants dans leur travail, ce qui leur permet d'économiser environ deux mille smartpoints par an. Pour plus d'informations, Biotech vous aiguille vers un cabinet de docteur-prothésiste affilié.

Je détecte un scan médical complet en cours d'exécution. Je procède au remplacement de votre jambe gauche par le modèle de prothèse que porte Luka Béranger, vous ne devriez pas avoir de problèmes, Fűrèzò. Plus que dix minutes à sinuer les rues avant le point d'étape. Je demande à Civi de réserver la deuxième autolobby selon l'itinéraire défini au préalable et commence à programmer l'usurpation de l'identité de ma prochaine cible. J'ai à peine le temps de jeter un œil à l'extérieur que l'automate interrompt une nouvelle fois le fil de mes pensées. J'aurais peut-être dû augmenter le trajet en « privilèges » pour qu'il me foute la paix.

— Scan médical terminé, continue la voix artificielle de l'autolobby, aucune anomalie majeure n'a été détectée. Votre tension est légèrement plus basse que votre moyenne horaire enregistrée. Un café est en cours de préparation selon vos préférences. En attendant, nous vous proposons de regarder quelques pages de publicité afin d'augmenter votre compte de smartpoints.

Super ! Merci les préférences pourries ! Il ne pouvait pas opter pour les pilules de caféine plutôt ? D'un signe négatif de la tête, je décline l'offre de l'automate et finis d'uploader le profil de ma prochaine cible dans le hackface tout en ingurgitant avec dégoût cette boisson infecte. J'en profite pour cramer les smartpoints de Luka en activant la climatisation

fait avec l'avenue de la Bourse. Si besoin, utilise les smartpoints disponibles pour diminuer le temps d'attente à moins de cinq minutes.

Luka Béranger, un bon petit nom issu d'une famille traditionaliste, tu m'étonnes qu'il fasse partie de la classe « avantages » avec de telles valeurs. Ce faisant, je pianote sur la tablette pour ouvrir les détails de la mission tandis que la longue descente de l'ascenseur se poursuit dans une monotonie imperturbable. L'hôpital est très peu protégé, mis à part l'effectif conséquent de Protecteurs et de Sentinelles déployé dans les salles ouvertes aux visiteurs. Quelques caméras visibles et infrarouges, scanners faciaux et modaux, bref, un vrai jeu d'enfant. Voyons voir ce qu'il y a à dérober dans un hosto pour pauvres. Apparemment un virus développé dans le cadre de recherches publiques, et toutes les données qui vont avec. Étrange, je pensais que Dassault avait le monopole de toutes les recherches militaires, y compris sur les armes biochimiques. Pas étonnant que le gouvernement soit sur le coup en plus de mon employeur, mais comment se fait-il que ces technocrates ne soient pas au courant de leurs propres recherches ?

— Bonne soirée Fűrèzò, il ne te reste que trente minutes pour te rendre sur ton lieu de travail. N'hésite pas à utiliser tes smartpoints pour réquisitionner une autolobby.

Il faudrait peut-être que je pense à changer de couverture, ils vont finir par s'apercevoir que je sors à des horaires trop irréguliers pour avoir un boulot fixe. La porte d'entrée s'ouvre dans un tintement, donnant directement sur une rue enténébrée malgré un soleil toujours haut dans le ciel. Je passe le sas, pénétrant dans cette ruelle encaissée, bordée de part et d'autre par ces barres de béton colossales, prouesses architecturales de notre ère, qui me donnent le vertige chaque fois que je regarde vers le haut dans l'espoir d'apercevoir le

bleu du ciel dans un trou de smog. Aujourd'hui, ce satané gris habituel, le gris de la chaussée, le gris du béton, le gris des fenêtres teintées, le gris du brouillard poisseux au milieu duquel seuls les hologrammes publicitaires luisent, brisant la monotonie d'une ambiance pesante, caractéristique des villes malades. Mes semelles battent le pavé, esquivant à la perfection les projections à l'aide de mon bloqueur de pubs. J'évite le regard lourd de cette misérable populace s'attelant à l'entretien des espaces collectifs immédiatement après leur dure journée de boulot, et ce, dans l'indifférence la plus totale. Ironie du sort, ils appellent ça du bénévolat et non du travail, tout ça parce qu'ils ne touchent pas un salaire en euros, mais simplement des misérables smartpoints qui leur permettront de goûter à la vie qu'ils jalouent tant pendant seulement quelques heures. Avec toujours les mêmes promesses : continue comme ça et la prochaine fois bossounet augmentera ton forfait de « classique » à « avantages » pour une heure de plus. Je relève légèrement la tête apercevant la silhouette d'un Protecteur veillant au respect de l'ordre public. J'enfile mon hackface et le sens remodeler mes traits caractéristiques. Quel bonheur de lui avoir intégré un purificateur nasal, ça change la vie de pouvoir respirer en plein smog. Je pianote sur ma tablette pour mettre Civi en mode infiltration et l'entendre dans les oreillettes du masque. *Protecteur dans cent cinquante mètres... Protecteur dans cent mètres... Protecteur dans cinquante mètres...*

— Bonsoir monsieur Béranger, c'est un véritable plaisir de croiser votre route.

C'est incroyable de se dire que les êtres les plus sociables de notre société restent ces vulgaires machines. Enfin bon, tout est relatif, il est clair que si j'avais emprunté l'identité d'un mec « classique », le seul intérêt porté à mon égard aurait été au mieux une fouille intégrale. Au loin, l'autolobbyle

projette le nom de Luka Béranger sous forme d'un hologramme tournoyant. J'accélère le rythme pour accéder au véhicule blanc lustré qui m'attend au point désiré et ainsi échapper au climat oppressant qui règne au-dehors.

— Bonsoir monsieur Béranger, je vous prie de bien vouloir entrer votre destination ainsi que le forfait souhaité par commande vocale ou par l'intermédiaire de la tablette tactile mise à votre disposition.

— Trente-cinq, avenue de la Liberté, forfait « avantages ».

— Bien compris monsieur Béranger, durée du trajet estimée à dix-sept minutes, affirme l'IA. Vous semblez légèrement enrôlé, je vous recommande les dernières pastilles de Biotech pour éviter que votre état ne s'aggrave. Je vous rappelle qu'en cas d'indisponibilité de votre part, vous serez tenu pour seul responsable et vous verrez retirer la somme de cinq cents smartpoints par journée non travaillée.

Attention Fűrzerò, vous avez oublié de brancher votre modulateur vocal ! Oui, merci, Civi, j'avais remarqué ! Un coup de bol que ma fréquence vocale soit proche de celle de Luka, sinon j'étais grillé avant même d'avoir commencé la mission.

— Hum hum ! Je te remercie de me fournir un tube.

— Très bon choix, cela vous fera dix smartpoints, payable en euros.

— Prends sur mes smartpoints, dis-je avec désinvolture.

Je saisis alors la boîte qui sort du module pharmaceutique et avale une pastille pour désamorcer tout sentiment suspect qui aurait pu naître dans l'esprit de cet automate. Un goût apaisant de miel artificiel éveille mes papilles et coule le long de ma gorge.

— Biotech vous informe également que des prothèses trachéo-œsophagiennes en tissu biosynthétique autorégénérateur existent pour la somme de trente mille smartpoints,